

la paix entre le Danemarck et la confédération germanique :

« Le duché de Schleswig sera incorporé dans la confédération germanique. L'union personnelle avec le Danemarck est maintenue jusqu'à l'extinction de la ligne masculine, et le gouvernement provisoire formera le futur ministère constitutionnel des duchés. »

—Le ministère anglais est menacé dans son existence. Une décision a eu lieu le 29 à la chambre des communes sur les droits sur le sucre. Lord John Russell n'a obtenu que 15 voix de majorité contre un amendement de sir John Pakington qui demandait le rejet des propositions du gouvernement dans ce qui concerne les Indes-Occidentales.

—Les journaux anglais contiennent toujours de longues et intéressantes correspondances sur les derniers événements de Paris. Ils sont aussi tous d'accord pour féliciter la France du triomphe de l'ordre et faire l'éloge de la courageuse conduite de la garde nationale et de l'armée.

—L'Assemblée nationale allemande, réunie à Franckfort, a revêtu l'archiduc Jean du pouvoir central provisoire.

—On parle d'une nouvelle levée de boucliers dans le grand-duché de Pologne. Une foule de Polonais se rendent à Berlin pour y augmenter le désordre. Les troupes russes occupent Varsovie, la frontière de Cracovie et celle de la Gallicie. Il y a peu de Cosaques. A Kalisch, il y a deux bataillons d'infanterie. Il n'y a encore rien de positif sur le camp de Kalisch.

(Gaz. de Spencer, 27 juin.)

—S'il faut en croire un journal allemand, un mouvement aurait éclaté dernièrement à Saint-Petersbourg, mais il aurait été comprimé aussitôt. Quelques centaines de personnes auraient perdu la vie.

—La crue des eaux a été si considérable en Maurienne (Piémont) pendant ces derniers jours, par suite des pluies tièdes et abondantes qui ont fait fondre les neiges entassées dans les gorges des montagnes, que d'immenses dégâts ont été à déplorer sur un grand nombre de localités. A Valloires, les pertes ont été approximativement évaluées à 150,000 fr. Dans cette vallée, les torrents ont eu une telle impétuosité, que leurs flots ont débordé les plus hautes digues et ont envahi les champs.

AU RÉDACTEUR.

« Paris, le 4 juillet 1848.

« Monsieur, la France vient de perdre un de ses plus nobles enfants.

« M. de Chateaubriand est mort ce matin à huit heures un quart. Nous avons recueilli son dernier soupir. Il l'a rendu en pleine connaissance. Une intelligence aussi belle devait dominer la mort et con-

server sous son étroite une visible liberté.

« La mort de Mme de Chateaubriand arrivée l'année dernière, frappa si fortement M. de Chateaubriand, qu'il nous dit à l'instant même, en portant la main sur sa poitrine : « Je viens de sentir la vie atteinte et tarie là dans sa source ; ce n'est plus qu'une question de quelques mois. » La mort de M. Ballanche, qui ne suivit que de trop près, fut le dernier coup pour son illustre et ancien ami. Depuis lors, M. de Chateaubriand ne sembla plus descendre, mais se précipiter au tombeau.

« Peu d'instants avant sa mort, M. de Chateaubriand, qui avait été administré dimanche dernier, embrassait encore la croix avec l'émotion d'une foi vive et d'une ferme confiance. Une des paroles qu'il répétait fréquemment dans ces dernières années, c'est que les problèmes sociaux qui tourmentent les nations aujourd'hui ne sauraient être résolus sans l'Évangile, sans l'âme du Christ, dont les doctrines et les exemples ont maudit l'égoïsme, ce ver rongeur de toute concorde. Aussi M. de Chateaubriand saluait-il le Christ comme sauveur du monde au point de vue social, et il se plaisait à le nommer son roi en même temps que son Dieu.

« Un prêtre, une sœur de la charité étaient agenouillées au pied du lit de M. de Chateaubriand au moment où il expirait. C'était au milieu des prières et des larmes d'une assistance de cette nature que l'auteur du *Génie du Christianisme* devait remettre son âme entre les mains de Dieu.

« J'ai l'honneur d'être, etc.

« DEGUERRY, curé de St. Estache.

LES TARTUFES DU COMMUNISME.

Sans nul doute, c'est avec une cordiale satisfaction que plusieurs bonnes âmes ont entendu M. Pierre Leroux regretter qu'au sein de l'Assemblée on ne fasse pas entendre des *paroles de religion*, à la suite des terribles événements de juin. Les *pieux* représentant s'étonne surtout que ses collègues revêtus du caractère sacerdotal ne trouvent point dans leur cœur de prêtre quelques phrases sentimentales qui rencontreraient dans son âme dévoteuse un fidèle écho. On lui a répondu, il est vrai, que l'Église, au milieu de ces sanglants désastres, ne s'était bornée à des paroles, mais qu'elle avait traduit en actes de dévouement, et même aux dépens de la vie, les doctrines du christianisme. On n'a pas vu, en effet, M. Pierre Leroux porter des paroles de conciliation sur les barricades, au milieu des balles et des obus. On y a pourtant vu le premier pasteur de la capitale, Étiez-vous à ses côtés, monsieur le représentant, et votre écharpe tricolore porte-t-elle quelques glorieux vestiges ?

Toutefois, après le danger, M. Pierre Leroux est monté fièrement à la tribune législative pour se plaindre qu'on ne parlait pas de *religion*. Or, nous croyons fermement que le temps est venu de faire connaître à fond quelques-uns de ces hommes que le vote universel a revêtus du noble caractère de représentants de la nation.

Il existe un livre à peu près inconnu du philosophe soi-disant social. Ce *factum* a pour titre : *De la doctrine du progrès continu* ; l'auteur pose en principe la *perfectibilité indéfinie*. Grâce à ce progrès, l'humanité pourra, à une époque dont l'aurore commence à poindre, parvenir à un tel état de robusticité que la maladie et la mort n'auront plus à moissonner des victimes. Le globe terrestre sera métamorphosé en un magnifique phalanstère dont les heureux colons n'auront rien à envier aux intelligences surhumaines que nous plaçons dans le séjour imaginaire des élus, nous pauvres dupes des splendides promesses du dogme des rémunérations éternelles.

Quant à la *religion* dont le philosophe langoureux regrette l'absence dans la bouche de ses collègues, elle n'existe pas. Nous la posséderons, quand nous aurons la *science complète de la vie*. Le christianisme prêché par les prêtres n'est qu'une billesbuste qui découle en droite ligne du *brâhminisme de l'Indoustan*. La trinité chrétienne n'est qu'un *dogme incomplet*. La religion du Christ n'est qu'une secte de la *religion universelle*, et celle-ci n'est encore à son tour qu'un *factus* inanimé que portent les entrailles de l'humanité. L'humanité, aux yeux de M. Pierre Leroux, c'est toute la création, y compris le créateur qui s'identifie avec son œuvre. L'humanité, c'est l'incarnation divine. Dieu, C'EST TOUT, y compris le divin M. Pierre Leroux. C'est pourquoi l'humanité est *infaillible*, y compris encore M. Pierre Leroux !!!

Qu'ils achèvent donc de se pourrir dans le sarcophage de leur absurde nullité, les apôtres du christianisme, les Pères de l'Église, tous ces conteurs de balivernes que vous placez sur des autels ! Les Augustin, les Bernard, les Fénelon et compagnie, qu'est-ce que tout cela à côté du révélateur progressiste M. Pierre Leroux ? Quel heureux événement pour l'humanité *infaillible* que l'apparition de M. Leroux sur la tribune législative ! Il ne fallait pas moins qu'une si auguste chaire pour l'apôtre du spinosisme moderne. Ne voyez-vous pas, gens de peu de foi, que depuis cette providentielle inauguration les premiers rayons du soleil de la *perfectibilité indéfinie* commencent à poindre sur notre horizon fortuné ! Vous en avez la preuve dans la glorieuse péripétie qui vient de se